

côté déco

Décembre 2023 - Mars 2024



Fêtes comme si...

#2

Mais où habitent nos architectes? Chez Georges Amatoury, Carl Gerges, Paul Kaloustian, Alexandre Khoury | Philippe Starck: l'indétrônable maître du design | Quatre tables de fête | Le Berre Vevaud, duo gagnant | Le château Louise de La Vallière en majesté |

édito



Photo: © Tarek Moukaddem.

Mais où habitent nos architectes?

Lis sont nés à Beyrouth mais leurs ambitions ont dépassé les frontières de leur pays. Jeunesse avisée, ils incarnent une génération plurielle qui a toujours pris son destin en main en s'affranchissant des codes établis. Dans un monde qui sombre tous les jours, ils refusent de se laisser engloutir, donnant cœur, corps et vie à leurs projets. Comme on jette un pavé dans la mare, ils s'offrent de nouvelles perspectives indépendantes, inventives, instinctives et donnent chair à leurs rêves. Dans un contexte confus et compliqué, ces électrons libres se concentrent sur leurs inspirations. Zoom sur quelques aventuriers de ce monde, qui valorisent la création: Georges Amatoury, architecte et galeriste, Dominique Ricci, photographe, Carl Gerges, architecte et musicien, Paul Kaloustian, Alexandre Khoury, tous deux architectes. Ils nous ouvrent les portes de leur chez-soi et nous révèlent leurs univers.

Et pourtant tout avait si bien commencé! Septembre 2023, le premier numéro de côté déco est lancé en ligne. «Méfiez-vous du premier mouvement, disait Talleyrand, il est souvent généreux». D'emblée, il récolte tous les suffrages. Pour son contenu bien sûr, pour ses images qui nous amènent à la découverte de sites insoupçonnés de notre pays, ses reportages qui nous transportent vers des ailleurs merveilleux. L'enthousiasme autour de notre publication est venu saluer l'effort entrepris par la rédaction, qui tente de déjouer tous les mauvais pronostics, d'opposer aux conjonctures funestes la beauté de la vie. Perçue comme un acte de foi dans notre avenir, notre démarche se veut un élan de résistance.

Le rideau se lèvera-t-il un jour sur notre terre? On essaie d'y croire encore et toujours, parce qu'il faut s'accrocher à l'espoir que les choses iront mieux. Insuffler toute notre énergie pour surmonter les difficultés et surtout protéger, défendre et relever notre pays. «L'énergie est contagieuse, disait Michael Jordan. La passion créative est la force qui incite les autres à vous suivre».

Christane Tawil

BOUTIQUE
DU MONDE



www.boutiquedumonde.com

sommaire

Décembre 2023 - Mars 2024

côté **news**

côté **déco**

8 La suite éphémère de Fabrice Ausset

côté **design**

12 Studio Bazaza,
un souffle de Mistral sur le design

13 Les bougies de House of Today

côté **guide**

15 Le tour des chaises

côté **rencontres**

16 Johnny Chartouni,
un collectionneur éclairé

20 Philippe (Starck) et Alberto (Alessi),
une longue histoire du design

côté **tendance**

25 4 tables de fête



côté **maison**

Mais où habitent nos architectes?

Portes ouvertes chez:

Georges Amatoury **29**

Carl Gerges **35**

Paul Kaloustian **42**

Alexandre Khoury **48**



côté **Paris**

Jeu de couleurs pour Le Berre Vevaud **55**

PULSAR MAX VEHICLE CHARGER

Fast. Compact. Connected.

Wallbox Pulsar Max is a practical, compact and intelligent charging system for electric vehicles and plug-in hybrids, which connects to the Wallbox mobile application using Wi-Fi or Bluetooth. The Pulsar Max comes with DC leakage protection as standard and with 3-year warranty. It features the most advanced technology to provide maximum charging performance.



numéro deux

sommaire

Décembre 2023 - Mars 2024



côté **lifestyle**

côté **château**

61 Le château de La Vallière en majesté

côté **hôtel**

67 Hôtel de Montesquieu,
entre Orient et Extrême-Orient

côté **boutique hôtel**

71 Le Kintsugi, une renaissance

côté **resto**

75 Le Petit Parc,
une cuisine authentique

côté **culture**

côté **livre** **77**

Modernist Beirut



numéro deux

côté déco

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Christiane Tawil

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

RÉDACTEURS

MariA
Rola Cusson
Sylvie Gassot

PHOTOGRAPHES

Michèle Aoun
Stephan Julliard
Marco Pinarelli
Dominique Ricci

MAQUETTISTES

Joëlle Bou Khalil
Leyla Chaya

CORRECTRICE

Valerie Appert



Fêtes comme si...

COUVERTURE

Subtile composition dans un intérieur d'architecte. Portes ouvertes chez Carl Gerges, voir page 35.

Photo: © Carl Gerges architects.

FABRICE AUSSET IMAGINE LA SUITE 2030 DE LA CRÉATION À LA POÉSIE

Texte Christiane Tawil

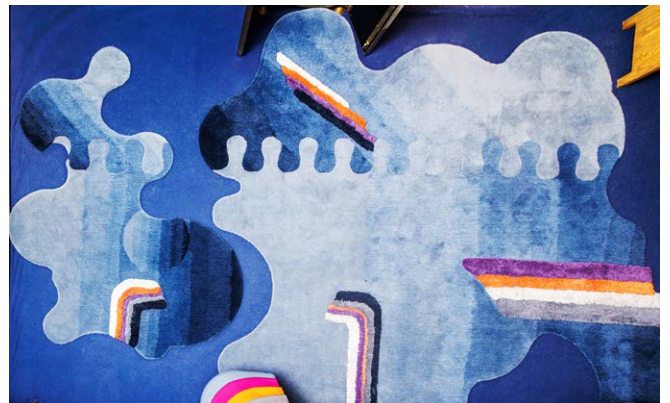


C'est dans le cadre prestigieux de l'hôtel Le Meurice, dans les salons historiques, à quelques encablures du Louvre, que s'est tenue la première édition du salon Les Places d'Or-Design & Luxury Hotel. Un événement placé sous le signe de l'hôtellerie de luxe, des hôtels 4 et 5 étoiles, des palaces, du yachting et des restaurants de luxe.





Dédié à une trentaine de fournisseurs haut de gamme, ce salon permet de valoriser les savoir-faire et l'excellence dans l'art de recevoir et de renforcer les opportunités sur le marché de l'hôtellerie.



Un espace a été consacré à la création d'une suite éphémère, confiée à l'architecte décorateur Fabrice Ausset. Avec pour enjeu d'immerger le visiteur dans les années 2030 et d'aborder les thèmes de l'excellence et du développement durable. Chaque pièce s'intègre parfaitement dans l'environnement de l'hôtel Le Meurice, respectant ainsi

une harmonie visuelle et fonctionnelle. L'esthétique exigeante est la signature de Fabrice Ausset: ses créations transcendent la notion de mobilier pour devenir des œuvres d'art vivantes, qui captent l'imagination.

Du public au privé

La suite est divisée en trois espaces aux fonctions distinctes. Dans la première pièce, un salon de réception baigne dans une palette chromatique intense, des tentures aux nuances bleues simulent les cloisons. L'aménagement se distingue par son graphisme, par la beauté des matériaux choisis et par la signature d'objets uniques,

spécialement fabriqués et sélectionnés pour le projet: la table de salle à manger en granit et bois naturel teinté, le canapé, monolithe de drap de laine aux couleurs vives, le Saule a pleuré, luminaire articulé en noyer, laiton et Plexiglas aux formes organiques, sont tous des créations originales de l'architecte. Au sol, un tapis de laine en trois dimensions réalisé au Népal reprend en écho le feston de la housse du canapé. Derrière, au mur, une tapisserie des Flandres du XVIe siècle, véritable trésor, apporte dans la salle ses couleurs sophistiquées et son dessin précieux.





Dans la deuxième salle, une structure en bois est consacrée à la salle d'eau et au dressing. S'y diffuse une lumière douce et apaisante. Cette pièce privée intègre tous les signes du confort: d'un côté les placards, en bois de bouleau marqueté numériquement, de l'autre la douche en Dacryl sur papier japonais avec ses parois lumineuses et la baignoire en pose libre devant une cloison recouverte de verres colorés.

Dans le dernier espace réservé à la chambre, on pénètre dans une ambiance plus chaude, aux teintes safranées. La tête de lit est une pièce d'exception, elle présente un magnifique travail de cannage et de broderie de fils de laine, choisis dans un dégradé qui va du bleu aux couleurs terre. On retrouve dans la chambre des meubles de la collection BC, un fauteuil et un banc,

des totems d'intérieur, le Silver Kintsugi, un vase lumineux constitué de plaques de terre grésée reliées à la feuille d'argent et posé sur une table en graphite, une table de nuit en tronc d'arbre et, derrière le lit, une constellation d'étoiles en tôle dorée à la feuille et céramique.

Ode à Dame Nature

Ce mobilier unique illustre l'influence d'une nature riche et profonde, centrale dans le travail de Fabrice Ausset. Ses univers mélangent archaïsme et contemporain. Très soucieux d'un design équitable, il implique dans sa production des artisans, des experts chevronnés et des artistes talentueux. Fort de sa touche singulière, Fabrice Ausset cultive une philosophie de création qui réenchante le monde●

MATIÈRE ET FORMES POUR MISTRAL DE STUDIO BAZAZA

Texte MariA

Studio Bazaza a présenté dans le cadre de la Dubai Design Week la dernière pièce de sa collection Mistral, une table basse, objet sculptural qui se veut la quintessence d'un design minimaliste et d'un travail à la main.



Sculptée dans du travertino rosso italien massif et méticuleusement assemblée par des maîtres artisans du Liban, la table basse de Studio Bazaza s'inscrit dans la durabilité, la culture et la technologie, thèmes mis à l'honneur par la Dubai Design Week 2023.

La série est réalisée à partir de blocs massifs de travertino rosso, façonnés en corps courbes soutenus par des colonnes. «Inspirée par le vent du sud de la France, l'idée de la table, explique le designer, vient de la nature qui érode les pierres et crée ces pièces organiques et somptueuses». La série se décline en plusieurs éléments: une table à manger, une console, une table basse et un comptoir. Le designer Ahmad Bazaza repousse les limites de la massivité du marbre en lui donnant la grâce de la malléabilité. La collection est influencée par le charme de la Méditerranée et plus précisément par le palais Bulles de Cardin à Cannes, architecture troglodyte qui a marqué le



Photos © Studio Bazaza.

paysage côtier par son extravagance, sa couleur ocre et ses formes arrondies évoquant les courbes féminines. Le designer se confie: «J'ai créé la collection après la crise du Covid. Elle parlait de jours meilleurs à venir, évoquant les années 1960 et 1970 dans le sud de la France, les fêtes et le glamour. La collection reprend cette idée de mouvement et d'avancée que le vent fait naître...»●



Richard Yasmine |
Sinking sun for another one



david/nicolas |
Strat

HOUSE OF TODAY RALLUME LA FLAMME

En cette période de solidarité et d'entraide, les initiatives louables se succèdent sans se ressembler.

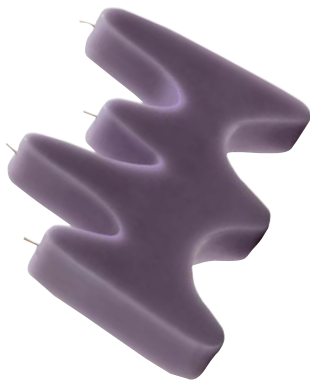
House of Today, association qui œuvre à cultiver la scène du design libanais, a mis à contribution dix designers libanais pour un projet associatif avec des artisans de Beit-Chabab.

Le but de cette mission: tester, transformer et réinventer des objets de cire en sculptures artisanales. Parmi les designers impliqués l'on retrouve: Aline Asmar d'Amman, Richard Yasmine, Flavie Audi, Carla Baz, Sayar & Garibeh, Nada Debs, david/nicolas, 200 Grs, LimbObject, Tamara Barrage.

Tous, mus par un même élan, sont parvenus à transcender la cire de paraffine et à donner une dimension sacrée et spirituelle à leur création.

Une réflexion sur l'éphémérité des choses.

Et la magie des fêtes opère...



Tamara Barrage |
Silhouettes

LimbObject |
I am here



Nada Debs | *Spiritual Sphere*



Aline Asmar d'Amman |
Aspiration



Flavie Audi |
Nothing is forever



Sayar & Garibeh |
Flaws



200 Grs |
Blrrrr



Carla Baz |
Chrysalis

Les bénéfices de The Candle Project serviront à soutenir le Centre hospitalier de Beit-Chabab, les dix designers libanais, ainsi qu'un programme de mentorat de House of Today.

**WE
DESIGN
BEIRUT**

**JOIN US
4-7 MARCH 2023**

JEU DE CHAISES

Les marques rivalisent d'originalité. L'esthétique des chaises constitue la synthèse de recherches technologiques, dans une logique d'économie circulaire avec des revêtements responsables. Un courant se dégage tout particulièrement: l'effet métal chromé façon miroir. On le retrouve sur des pièces majeures de l'année portées par des designers et des marques de renom: les frères Campana pour Louis Vuitton, Philippe Starck pour Dior Maison ou encore chez Tom Dixon.



Chaise Cocoon argentée édition spéciale 2023.

Pour Louis Vuitton, les frères Campana fêtent les dix ans des Objets nomades, avec deux ajouts en édition spéciale 2023 plus bling bling. Humberto Campana, désormais seul dans l'aventure du design, relooke sa chaise Cocoon (2015) réinventée, scintillant de 10 000 carreaux en miroir comme une boule disco, ainsi que le monolithe Bomboca (2017) en une version glam à la finition argentée.



Pheaby, Patricia Urquiola. Moroso.

La chaise rembourrée Pheaby, conçue par Patricia Urquiola pour Moroso, incarne parfaitement les caractéristiques de ses matériaux: la massivité de sa structure en bois, le confort de son siège, sans aucune arête vive.



Tamburound, Edward Barber et Jay Osgerby. Cassina.

Dans le fauteuil Tamburound, proposé par le duo anglais Barber Osgerby et développé par Cassina, le dossier et l'assise pivotent indépendamment l'un de l'autre grâce à un système astucieux.

Monsieur Dior, Philippe Starck. Dior.
Le designer Philippe Starck crée le fauteuil Monsieur Dior, reconnaissable à la finition brillante de sa structure en aluminium et à son revêtement en toile de Jouy.



Thread Ma Yansong-MAD.

La chaise en métal Thread de Ma Yansong-MAD est présentée dans sa version définitive en acier laqué, et dans les versions chrome satiné et phosphaté. Un processus d'ingénierie approfondi par Sawaya & Moroni.



Fauteuil Due Più, Nanda Vigo. Acerbis.

Le fauteuil Due Più de Nanda Vigo, deux rouleaux qui semblent flotter, est désormais présenté par Acerbis avec une structure en acier et une fourrure mongole.



Mr Loveseat, Patricia Urquiola. Moroso.

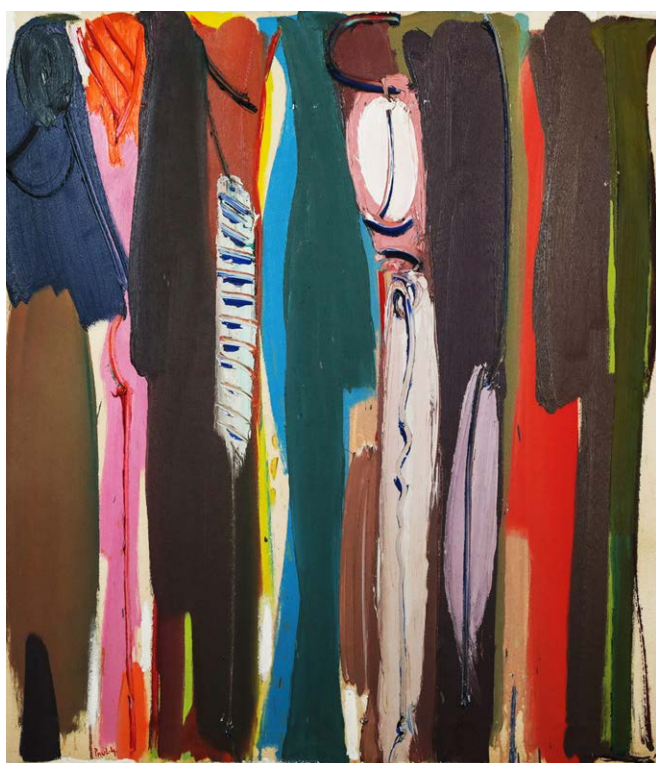
Mr Loveseat est une évolution de la chaise initialement conçue par Patricia Urquiola en 2000. Cette approche stylistique assure une géométrie audacieuse et un jeu de légèreté captivant.

JOHNNY HAGE CHARTOUNI, **L'ART AVANT TOUTE CHOSE**

Texte Christiane Tawil



Johnny Hage Chartouni ouvre pour côté déco les portes de son antre. Collectionneur inclassable, amoureux de l'art, il nous reçoit chez lui, entouré de ses objets, ses œuvres d'art, ses lustres et ses bibelots. L'accueil est chaleureux, le ton truculent, le discours animé et jovial. Une rencontre haute en images et couleurs qui, à l'instar de notre interlocuteur, est placée sous le signe de la générosité et de l'ampleur.



Au milieu d'une profusion d'objets, le collectionneur se déplace, parfaitement à l'aise dans son royaume d'art et d'antiquités. Chaque pièce a une histoire, une signification particulière pour lui, et il prend plaisir à partager le récit derrière chaque acquisition. Pour lui, tout objet est un trésor qui raconte une partie de l'histoire, de son histoire personnelle, une fenêtre ouverte sur le passé, le présent et peut-être même l'avenir de l'art et de la créativité.

Chaque centimètre carré de son espace est occupé par des pièces de collection, des toiles magnifiques et des sculptures fascinantes. Les murs sont tapissés d'assiettes Imari, de potiches chinoises, de pièces en cristal de Bohême coloré, représentant différents styles et époques artistiques. Les rayonnages sont remplis de livres rares sur l'art, l'histoire et la culture, témoignant de la passion et du savoir approfondi de





notre hôte. Des bronzes anciens se dressent fièrement, côtoyant des figurines de bandes dessinées, des personnages en résine très contemporains. Des étagères débordent de miniatures, de porcelaines précieuses et de boîtes décoratives, soigneusement alignées.

«Ma carrière a débuté dans l'argent massif dans les années 80. Je me trouvais à Rio de Janeiro, c'est là où je suis né, dit-il. C'est là où j'ai été initié aux belles choses. Mon goût pour l'argenterie ancienne m'a amené à ouvrir un magasin. Je me suis lancé alors dans une course effrénée pour ramasser tout ce que le marché offrait comme argent massif qui provenait du Brésil, d'Argentine mais aussi d'Europe, d'Angleterre, du Portugal... J'achetais à tour de bras. En bénéficiant d'un prêt bancaire, j'ai pu investir et je suis parvenu en peu de temps à contrôler le marché de l'argenterie. Par la suite, j'ai présidé la Chambre des antiquaires du Brésil, j'ai élargi ainsi mes acquisitions en achetant de l'art, des toiles de maîtres européens qui n'avaient pas la cote au Brésil et qui se vendaient là-bas en dessous de leur valeur réelle. Je suis un amoureux du beau qui peut prendre plusieurs formes, poursuit-il. Je fonctionne aux coups de cœur,

quand j'aime j'achète! J'ai dans ma collection une table du XVIIIe siècle en porcelaine tendre qui a une valeur inestimable». Des achats vertigineux qui n'effraient pas Johnny, il se défend en disant qu'il n'exige jamais que la juste valeur des objets.

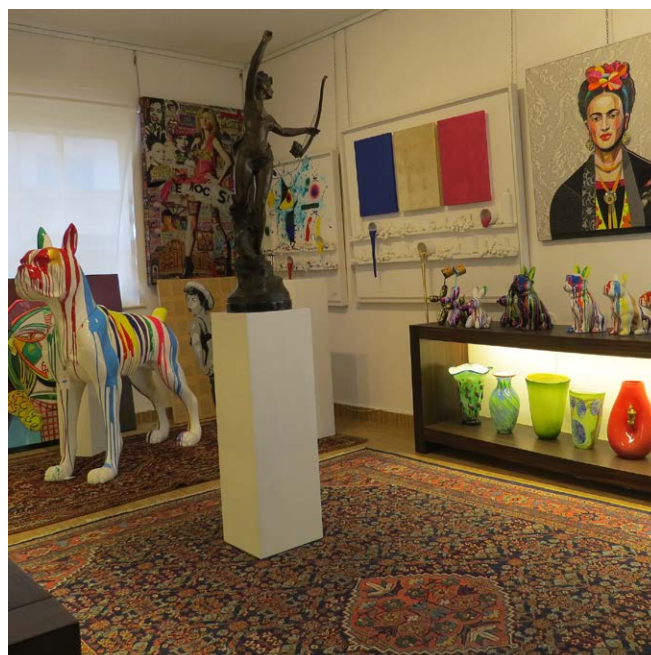
En rentrant au Liban au début des années 90, il fonde une société de ventes aux enchères à laquelle se joignent



Rony Asté, connaisseur et spécialiste de l'art contemporain, et Johnny Sarkis, expert d'art oriental. A.R.T. Auctions, connue aujourd'hui sous le nom de ART Centuries, est doublée d'un bureau d'études spécialisé dans l'expertise des œuvres et leur authenticité. «Lors de nos débuts, nous avons organisé une très grande vente d'objets d'art, collectés auprès de particuliers libanais et étrangers. J'avais pu obtenir de véritables pièces de musée. C'était une période où les antiquités avaient la cote, les Libanais raffolaient de pièces anciennes, les décorateurs en achetaient pour leur clientèle. La vente a été un tremplin pour notre maison d'enchères. Ce qui a permis aux ventes de se succéder: la société compte à son actif plus de soixante ventes, avec plus de 100 000 lots en provenance de successions et de collectionneurs».


«Je me suis rendu compte que le métier était galvaudé par des commerçants avides, des prix injustifiés et des pièces dont l'authenticité était douteuse. J'ai voulu réorganiser la profession en fondant une association d'antiquaires, pour régir le marché et instaurer des critères d'évaluation. Aujourd'hui, le marché des antiquités connaît un ralentissement, son avenir semble être menacé par l'évolution des goûts et des préférences des consommateurs».

«À chaque période, ses tendances: l'ère du minimalisme prend le dessus. Privilégiant des intérieurs épurés, le public penche vers le contemporain et le vintage. Mais rien n'est dit, les choses peuvent changer, les prévisions sont bonnes. Les belles choses ne perdent jamais de leur valeur, elles continueront à exister et demeureront une source d'intérêt et d'investissement pour de nombreux collectionneurs et amateurs d'art».



«Nous nous sommes diversifiés avec une collection impressionnante de peintures d'art moderne et contemporain. Nous comptons de grosses pointures, des peintres libanais et européens. Parmi lesquels les grands classiques: Omar Onsi, Saliba Douaihy, Paul Guiragossian, Chafic Abboud, Mustapha Farroukh, César Gemayel, Hassan Jouni, Farid Aouad, Juliana Seraphim, Elie Kanaan, Assadour Bezdikian, Jamil Molaeb, Hussein Madi ou d'autres figures montantes comme Francois Abou Jaoudé sur lequel nous fondons beaucoup d'espoir. Du côté des Européens Henri Martin, Maurice Utrillo, Raoul Duffy et Vlaminck».

«Les achats en ligne sont de plus en plus courants, ce qui permet aux collectionneurs d'accéder en un clic à une grande partie de toute notre collection de peintures, meubles et objets d'art». Johnny Hage Chartouni continue à chiner et à acquérir de nouvelles pièces avec le même enthousiasme et la même détermination ●

 <https://artauctionlb.com/>

PHILIPPE STARCK: «NOUS DEVONS INNOVER ET INVENTER SANS CESSER»

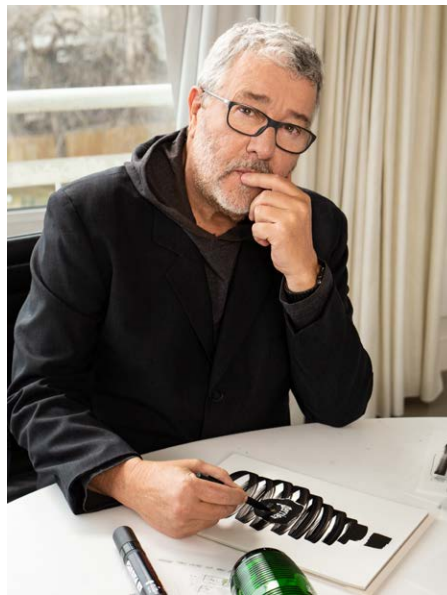
Propos recueillis par Sylvie Gassot

Designer français le plus célèbre au monde, ses milliers de créations singulières font vibrer les univers du luxe et de la haute technologie ainsi que notre quotidien. Visionnaire, regard au laser, il avance vers le défi de sa vie: être utile! Son nom est une marque et l'adjectif «starckien» évoque un design inclusif et durable, toujours à la pointe du possible. Ses dernières pièces célèbrent joyeusement 2024 avec des assises en bois de hêtre et métal qui reflètent son talent. «Mélange de distinction intellectuelle et d'esprit juvénile», confie son éditeur Alberto Alessi.



Portrait: © James Bort.





Vos chaises, fauteuils, tabourets et porte-manteaux pour Alessi s'appellent Poêle. Drôle d'idée?

Philippe Starck: Le point de départ de cette chaise est une blague très sérieuse, le croquis d'une poêle avec des pieds. Et l'excellente idée d'adapter une haute technologie existante: le métal pressé à froid à des fins différentes. L'assise et le dossier en acier inoxydable poli ou satiné s'inspirent d'une poêle à frire, les pieds constituant les poignées. Cette collection incarne avec élégance les plus belles preuves de l'intelligence humaine: l'humour et la technologie. Exactement comme ma relation avec Alberto Alessi.

Pour ses 160 ans vous réinventez l'intouchable bouteille de Périer, un millésime en série limitée très sentimental.

Philippe Starck: Périer fait partie de la famille aussi loin que je m'en souviens. Sur la table c'était synonyme de raffinement, de luxe, de joie. J'ai une relation sentimentale très forte avec cette bouteille, icône

internationale absolue mais incroyablement française. A l'image du champagne elle évoque des moments spéciaux où tout est meilleur. Pour la fabriquer j'ai cherché la beauté prolongée par l'élégance de la poésie et la magie de la science. Car ce n'est que du sable, du feu et le génie de la main. J'ai dessiné des nervures tout autour de la bouteille pour évoquer la lentille de Fresnel, un jeu d'optique et un léger mystère... Un procédé aussi pur que l'eau venue d'une source née il y a des millions d'années. Tout est cohérent, harmonieux dans ce cycle où la bulle est une pure magie optique. Une sphère avec de magnifiques réflexions. Ce que l'on boit n'est pas que de l'eau, c'est l'éternité!

Quelle philosophie guide le choix de vos projets?

Philippe Starck: J'ai une maladie mentale appelée créativité. Je vis comme un moine, dans des milieux de nulle part, je ne parle à personne, je n'ai pas d'ordinateur, ni de téléphone, je ne vais pas au théâtre, ni aux expositions. Je reste au milieu de la forêt, de

la dune, de la boue et je travaille quatorze heures par jour. Je me couche tôt, me réveille en forme, je me nourris de produits biologiques et je suis amoureux de ma femme. Ma vie est dédiée à la création. Je considère que la créativité est la seule raison légitime de l'existence de l'homme. Je ne vis que pour contribuer au beau film, à la belle histoire, à la belle poésie de notre évolution. Cela afin d'essayer d'être une bonne personne, de faire du mieux que je peux et de permettre à ma communauté d'avoir une vie meilleure.

Ainsi vous réenchantez l'hôtellerie d'une nouvelle convivialité festive, luxueuse, avec à Paris le Brach, le TOO Hôtel...

Philippe Starck: L'idée d'un luxe fondé sur la qualité, l'intelligence et la créativité m'intéresse. Que ce soit un hôtel ou un restaurant, chaque lieu que je crée est comme un film dont je suis le réalisateur. J'aime imaginer des histoires scénarios, des jeux mentaux, avec de l'amour, de l'humour, de la tendresse, du surréalisme, de l'art et de la poésie. Ce sont des lieux où les humains qui y séjournent deviennent acteurs. Le Brach Paris vous emmène en voyage dans les années 1920, lorsque les artistes français Dubuffet, Man Ray, Charlotte Perriand découvrent l'art et la culture africains. Moment de trouble et de vertige culturel. Partout où l'on regarde, il y a une surprise fertile. Au TOO Hôtel, vous êtes transporté dans un château hanté, suspendu au-dessus de Paris, en lévitation dans les nuages. Une ambiance unique qui provoque un effet euphorisant, plein d'énergie, de rêves, d'amour, de désirs et d'intelligence.

Quelles sont les valeurs que vous appliquez dans votre travail?

Philippe Starck: La seule chose qui m'intéresse réellement - hormis ma femme et mes enfants - c'est notre évolution. L'humain tient sa légitimité à exister du fait que nous soyons une espèce animale qui crée. Nous devons innover et inventer sans cesse, toujours en nous interrogeant sur notre responsabilité, nos idées, nos produits, s'ils sont utiles et bénéfiques. Notre évolution va toujours plus haut, plus vite, et aujourd'hui nous ne sommes pas assez intelligents.

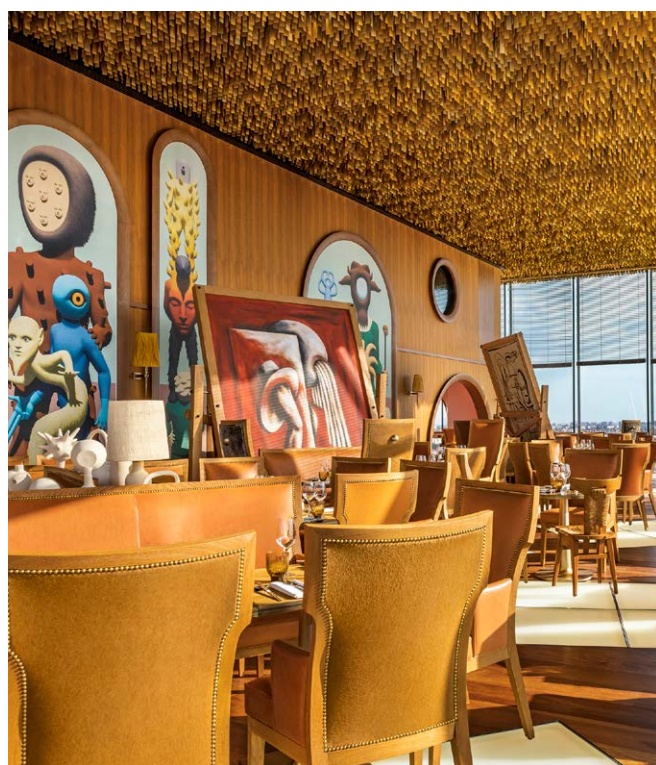
Nous devons maîtriser la technologie, devenir bioniques et intégrer l'I.A. à notre propre intelligence. J'ai consacré ma vie à la recherche de matériaux intelligents qui consomment le moins de matière et d'énergie pour le maximum de services. Pour ce faire, j'ai adopté la stratégie de



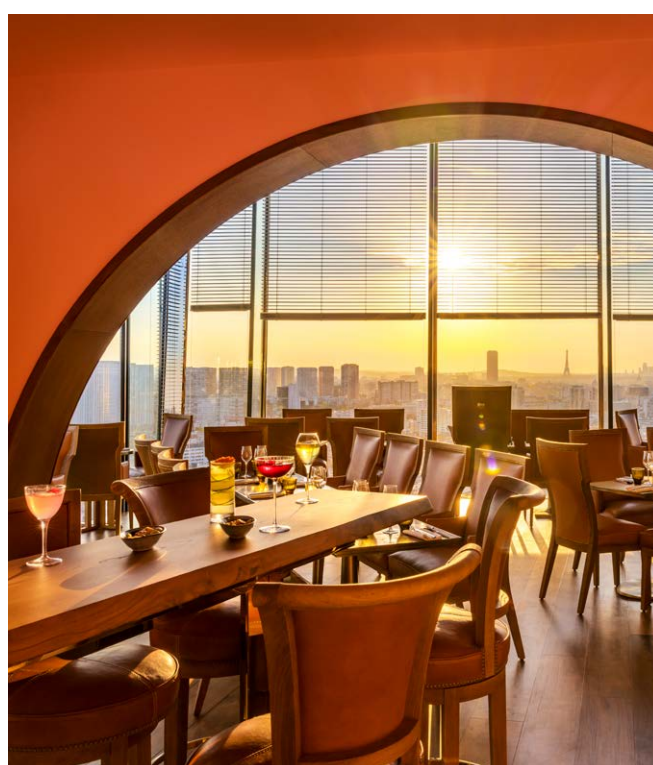
Robin des Bois, qui consiste à utiliser l'argent des plus nantis pour le redistribuer aux moins nantis. Les projets coûteux à raison comme les yachts sont des laboratoires permettant d'essayer de nouvelles technologies et, ensuite, d'en faire d'autres applications au profit du plus grand nombre. Après trente ans de recherche, j'ai réussi à développer Smart Wood avec Kartell. Parfaite collection de home office, naturelle, légère, ergonomique, réalisée avec un bois moderne issu de la haute technologie pour nous donner plus avec encore moins. Nous avons également travaillé avec l'aide de l'I.A. d'Autodesk. La chaise A.I. avec Kartell optimise tous les paramètres du design démocratique. Avec Andreu World, nous avons fabriqué le meilleur produit avec le minimum de ressources durables. En utilisant du contreplaqué 2D, matériau respectueux de l'environnement. Au lieu de tuer des forêts, nous avons produit des kilomètres de contreplaqué à partir d'un seul arbre, sans vis



Alberto Alessi et Philippe Starck.



TOO Hôtel, Paris.





ni colle. La vie sera beaucoup plus agréable si nous sommes moins consommateurs, mais plus humains, plus honnêtes, plus visionnaires, plus responsables.

L'intelligence artificielle aura-t-elle un jour le talent et l'humour de Philippe Starck?

Philippe Starck: Ma maladie mentale m'a donné un avantage par rapport aux ordinateurs: lorsque vous êtes neurodivergent vous concevez et créez très rapidement. Mon bloc de papier calque et mon critérium sont absolument libres. L'I.A. effectue le calcul le plus rapide d'une masse d'informations. Il s'agit d'un cocktail. Cela donne des résultats très rapides, parfois très bien faits. Mais j'ai des doutes quant à la créativité que cela peut (re)produire. La vraie créativité est ailleurs, c'est quelque chose d'un peu magique, la dernière magie cachée dans le cerveau de l'humanité dont l'humour - un des plus beaux symptômes de l'intelligence humaine - fait partie.

Quel est votre scénario idéal pour inventer une ville nouvelle?

Philippe Starck: Mon sujet aujourd'hui est humaniste, social et politique. Le seul aspect qui doit nous intéresser est que les gens puissent se payer un toit. Il y a une urgence. Pour cela l'ère de l'esthétique de l'architecture doit être en pause. L'ère de la construction traditionnelle est finie au profit d'un habitat modulaire, préfabriqué, technologique et écologique. Il est temps de se rappeler les maisons préfabriquées alors entachées d'une honte sociale mais d'une grande richesse aujourd'hui vis-à-vis de ceux qui ne peuvent même pas s'en acheter une. L'imagination suffira à développer une ville nouvelle win-win-win avec des constructions au prix juste, livrées à l'heure, de qualité imparable et garanties. Dans un futur plutôt proche, nous avons tous les moyens de dématérialiser entièrement notre habitat. Nous ne le faisons pas encore car nous ne sommes pas forcément au courant mais la lampe peut être remplacée par de la peinture photoluminescente, le rideau par des cristaux liquides que nous pouvons orienter, le radiateur par de la peinture chauffante. Demain, la maison sera un univers complètement nu, une bulle vide et neutre dans laquelle nous aurons toutes les possibilités techniques pour créer. Nous pourrons la

recharger, la virtualiser par les murs et par exemple faire pousser un rosier. Un objet sentimental. Puisque moins il y a de matière, plus il y a d'humanité, et plus il y a d'humanité, plus il y a de sentimentalité. Finalement, cela a un rapport avec l'amour, la plus belle invention de l'homme. C'est cela, la maison du futur.

Et votre mantra pour 2024?

Philippe Starck: Un lieu, quel qu'il soit, est toujours moins important que la personne que l'on aime ●



À TABLE, LES FÊTES S'INSTALLENT

Pour profiter de moments conviviaux et festifs, en cette période particulière de l'année où les repas occupent une place importante, quatre professionnels de la table ont imaginé pour nous des présentations originales qui émerveilleront vos invités.

Interiors de Alya Tannous



Guilty Pleasures de Gaia Baroudi



Dans l'atelier de mon amie Virginie Boudsocq, un oignon délicatement sculpté a attiré mon attention. En raison de sa simplicité mais aussi parce qu'il représente les couches infinies de la tristesse. Les Égyptiens, dit-on, accordaient à l'oignon et à l'ail les égards réservés aux immortels. C'est ainsi que je rends hommage aux âmes disparues.

À la table de Cherine Saadé



*À la table de L'Amphitryon,
Château Louise de la Dallière*



COUP DE FOUDRE
à Monot

Texte Christiane Tawil. Photos Dominique Ricci.

On n'habite pas un lieu par hasard, il y a des corrélations insoupçonnées qui prévalent au choix des lieux de vie. De l'habitant à l'habitat, on ne sait qui choisit qui. Qui choisit quoi. Planqué au bout d'un escalier centenaire, cet appartement à caractère a séduit un jeune couple: Georges Amatoury, architecte-galeriste, et Dominique Ricci, photographe d'intérieur. Ils sont parvenus à transformer cet espace traditionnel en un véritable joyau.



Des années d'expertise et de passion se reflètent dans chaque recoin de cet espace unique. Bien plus qu'un simple intérieur, c'est un cadre qui respire la créativité et où l'histoire et le design se rencontrent.

Archétypes et tradition

Il règne dans ces maisons levantines quelque chose d'indéfinissable, fait d'authenticité, de grâce, de lumière crue et d'effluves de jasmin. Dans le hall central, la façade à triple arc en fond de décor joue les maîtres de cérémonie. Chaque détail des volutes de la menuiserie se reproduit en ombre sur le sol en marbre de Carrare bardé de noir. Au plafond, des poutres sont soutenues par des barres en acier formant entre elles un quadrillage savant.

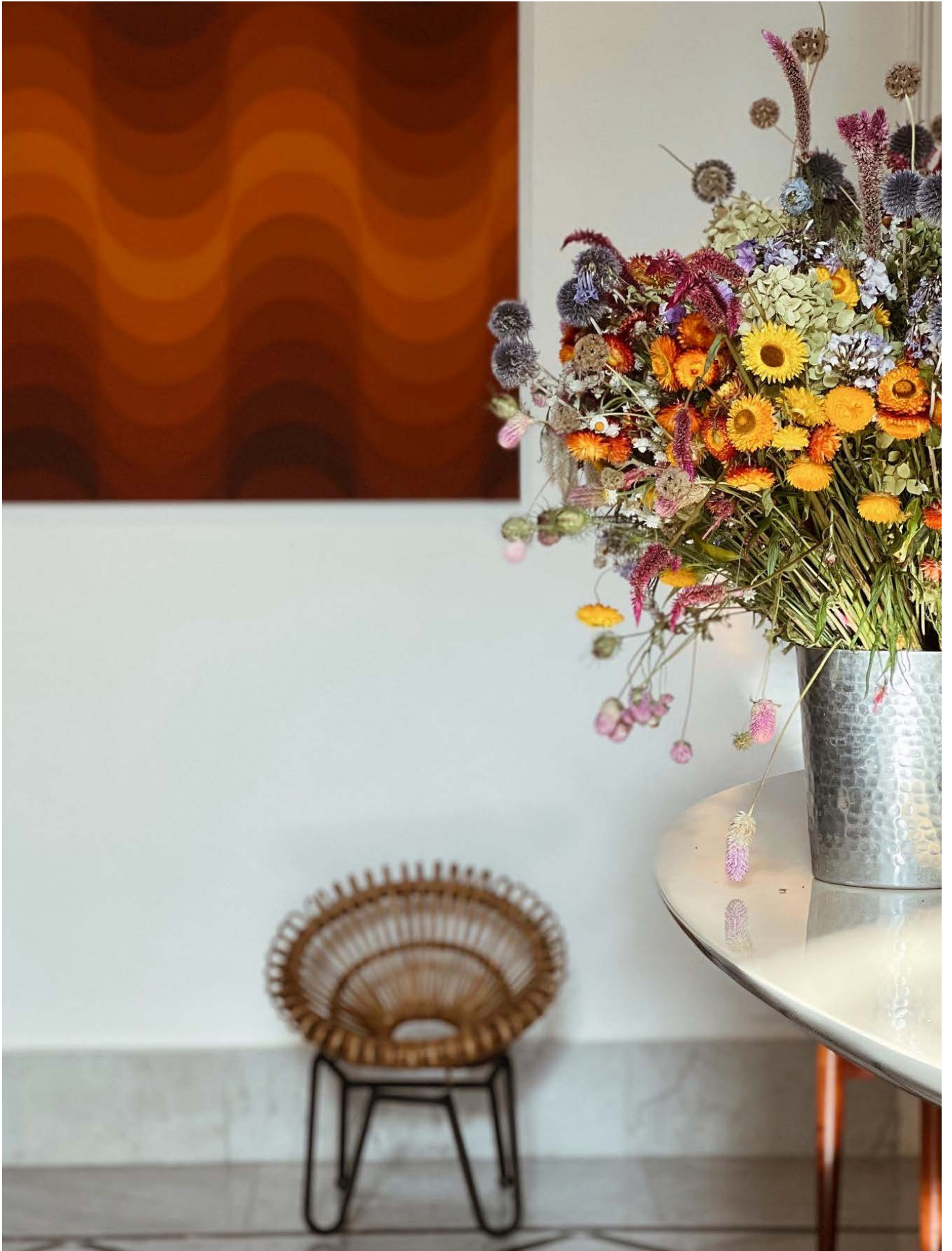


Unité et éclectisme

Les propriétaires ont su insuffler à l'intérieur ce supplément d'âme qui fait toute la différence. Georges a des goûts très pointus en matière d'ameublement, sa galerie Ardeco est spécialisée dans le mobilier du XXe siècle ainsi que dans le design italien et scandinave. Partout, il a distillé avec art un mobilier de qualité aux lignes modernistes.

On reconnaît avec bonheur la touche scandinave dans l'ensemble de canapés en bois Fly de Space Copenhagen, les tables d'appoint Lato de Luca Nichetto, les suspensions de Verner Panton dans le premier salon ou les lampes Formakami pleines d'humour de Jaime Hayon à la salle à manger. La table de repas, avec son plateau en bois clair et ses pieds pyramidaux en métal, est une création de l'architecte. Dominique, quant à elle, a mis en valeur chaque espace pour créer des compositions visuelles impressionnantes.







L'ensemble illustre la cohérence parfaite entre les époux. Chaque coin a été soigneusement pensé pour offrir une expérience inspirante et créer une atmosphère chaleureuse et accueillante, où l'on se sent immédiatement chez soi. Une chorégraphie de gravures anciennes et de peintures anime les murs blancs au-dessus d'un buffet Art déco. Plus loin, le canapé blanc se dédouble dans un miroir bombé en métal Rondo d'Oskar Zieta. Dans l'une des pièces adjacentes se trouve le bar signé par Georges Amatoury, il trône obliquement au milieu de la salle.

Son comptoir est une dalle hexagonale de marbre noir veiné de blanc. Derrière, sur un meuble ancien, un amoncellement de bouteilles de toutes les couleurs, de toutes les formes se reflète à l'infini dans une série de miroirs accrochés au mur. L'atmosphère qui y règne témoigne de longues soirées animées entre amis.

Côté cour, le jardin est dominé par un imposant cactus, symbole de force et de résilience, dont la hauteur atteint plusieurs mètres. Ses branches épineuses et solides lui confèrent le rôle de gardien du temple. Le temps semble s'étirer sur le balcon, un véritable jardin suspendu où toutes les essences méditerranéennes d'agrumes se mêlent. C'est une expérience sensorielle unique, incitant à ralentir, se laisser porter par les émotions et profiter pleinement du moment présent ●

TRAVAILLER

La lumière

Texte Christiane Tawil

Carl Gerges, jeune architecte, porte sur la vie un regard humanisé. Dans cet immeuble Art déco datant des années 40, du Beyrouth ancien, il a jeté son dévolu sur les vieux murs, réalisant d'emblée le potentiel que représentait cet appartement.

Citoyen du monde, il a conçu ce lieu comme un point d'ancrage, un refuge, un havre de sérénité dans un quotidien agité. Ici, il s'isole des nuisances de la ville proche, il dessine, crée, conçoit mais aussi compose de la musique. Parce que Carl G. a plusieurs casquettes à son actif, architecte, oui, mais également musicien, compositeur.



Portrait. Karim Ghorayeb.







Depuis plus de dix ans, il a mené avec brio une carrière internationale au sein de Machrou' Leila, formation musicale de rock alternatif arabe et fer de lance d'une jeunesse affranchie des codes. La renommée mondiale du groupe lui fait toucher les étoiles. Les opportunités s'enchaînent: Carl Gerges a collaboré avec de prestigieux artistes tels que Mika, Yo Yo Ma, Nile Rogers, Joe Goddard et Brian Eno, s'est produit au Metropolitan Museum of Art de New York et au Grand Palais à Paris à l'occasion des expositions de l'artiste britannique Oliver Beer. Dans son parcours professionnel, il s'est laissé guider par les différentes facettes de sa personnalité, menant de front des engagements différents, certes, mais si complémentaires, qui lui ont permis de se révéler aux autres et à soi-même.

Durant la décennie qui a suivi son diplôme d'architecture à la faculté d'architecture de l'Université américaine de Beyrouth (BFA), il a multiplié les expériences, touché du doigt les rouages du métier et attendu le moment propice pour lancer son propre studio, Carl Gerges Architects, à l'issue d'une longue maturation. Il a traversé cette période riche et multiple avec curiosité, un éveil aux différents mouvements et tendances design.



Depuis 2019, il milite pour la préservation du patrimoine architectural libanais et fait partie du Arab Center of Architecture. Dans sa pratique, il se démarque par une attitude d'observation, scrute, regarde et interprète la réalité à travers les prismes de sa sensibilité. Les échéances et livraisons de projets se succèdent, dans son calendrier proche la muséographie d'une salle et sa scénographie au sein de l'Institut du monde arabe (l'IMA), des hôtels, des restaurants mais aussi des maisons privées.

C'est son intérieur qui l'a propulsé à la une de l'actualité internationale. La presse, les réseaux sociaux n'ont eu de cesse de relayer les photos de son chez-soi. Ce projet, il l'a forgé de ses mains, taillé comme un talisman, il y a injecté son âme. Aussi intime que personnel, le cadre, tout en retenue, n'en reste pas moins bavard: il révèle le tempérament de son propriétaire, ses inclinaisons, ses goûts et ses exigences. Un concentré de ses choix, de ses matières de prédilection. Tout commence par une tabula rasa de l'existant. Carl s'adonne à l'exercice, il opère un travail en profondeur avec toute la subtilité nécessaire. Une fois les murs abattus, il restructure le plan, définit la circulation autour d'un monobloc qui centralise les fonctions - salle de bains, vestiaire et rangements -. Un revêtement unique, le terrazzo, recouvre sol, murs et bibliothèque, donnant à l'ensemble une uniformité immaculée. Sur cette page blanche, Carl va composer son intérieur par petites touches, à la manière d'un peintre. Côté pièce à vivre,

la palette s'enrichit de lumière qui pénètre à flots des fenêtres, de la couleur fauve du vieux canapé, du vert des plantes et du bois clair du petit mobilier. Partout, l'œil s'accroche aux détails, aux meubles vintage ou design, aux luminaires, aux objets glanés durant ses voyages. Un judicieux mélange de genres assure au décor son intemporalité. Cette maison répond au questionnement de son concepteur sur le lieu, l'espace et la lumière. Dans un Beyrouth qui a muté, défiguré par les tours et le développement sauvage, il marque par son profond respect pour les ressources naturelles le passé et sa foi dans le progrès. Carl partage ici sa réflexion contextuelle et environnementale. Son travail empreint d'humilité est éloquent. ●





côté architectes

L'ART

Texte Christiane Tawil. Photos Michèle Aoun.

«J'aurais voulu être un artiste, confie Paul Kaloustian. Je suis devenu architecte en quête d'expérimentation». Sans amertume aucune, ces propos sont ceux d'un professionnel accompli, épanoui et prolifique. Sa carrière, il l'a menée avec beaucoup de bonheur. Paul K. croit à la force du hasard. Déjà à seize ans il réalise qu'il ne sera pas le prochain Picasso, renonce donc à la peinture et entre à dix-huit ans à l'Alba - l'Académie libanaise des beaux-arts - pour un cursus d'architecte dans lequel il déverse toute sa créativité.

Paul Kaloustian, diplômé en 1997, se retrouve à la croisée de tous les possibles. Le hasard, ou sa bonne étoile, l'amène à Boston où il poursuit sa formation à la prestigieuse université de Harvard. C'est alors que les portes s'ouvrent pour lui. Une rencontre heureuse avec Herzog & de Meuron, venus en conférenciers, déterminera son parcours. Il rejoint leur pratique à Bâle pour dix-huit mois.

«Cette expérience, dit-il, a forgé ma personnalité, je me suis imprégné de cette logique rigoureuse de l'essentiel, cet ascétisme. Moi qui ai toujours été fasciné par la culture japonaise, mon expérience suisse a fait de moi un être mixte qui a su évoluer sous les deux influences».

Des raisons personnelles le contraignent à un retour dans son pays natal, au Liban. Il y installe sa famille, sa pratique, et fonde en 2002 le studio Paul Kaloustian. Un itinéraire d'enfant gâté? Non! Paul se plaît dans ce retour imprévu, il réussit à se faire une clientèle et se laisse vivre dans la tiédeur méditerranéenne. Sur les hauteurs de Beit-Mery, localité de villégiature située dans la montagne à 800 mètres d'altitude, il jette son dévolu sur un immeuble des années 60. Juste en face des ruines d'un temple romain, Deir el-Qalaa, qui abrite l'un des plus beaux vestiges patrimoniaux.



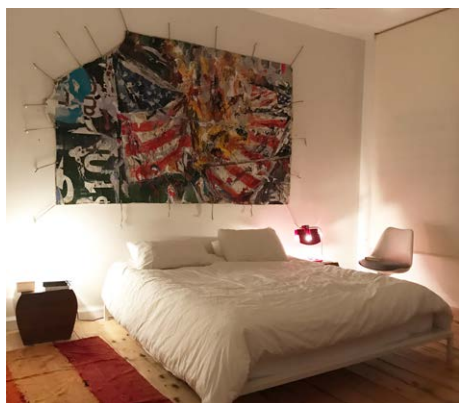
De l'ancien édifice romain, il reste aujourd'hui des blocs massifs qui forment la fondation de l'église. Ce temple, dédié au grand dieu Baal Marqod, date du I^{er} siècle de notre ère. Il s'agit du troisième temple le plus large au Liban après Baalbek et Niha. Le site offre une vue imprenable sur la capitale. Cette double ouverture sur les antiquités à l'est, avec son dégagement sur Beyrouth à l'ouest, fait de cet appartement un lieu privilégié. La surface compte de larges pièces éclairées et aérées. Ce cadre de vie devient son repère, sa retraite chaleureuse, il l'aménage à son goût, installe sur un pan de mur entier une immense bibliothèque, inestimable trésor et source de savoir qui regroupe ses livres



de prédilection. Côté déco, il aime repérer des objets et des meubles qu'il chine à Basta - les puces libanaises - ou se fournit dans des enseignes design, Vitra, Artemide, Nemo, Cassina, Fritz Hansen. Ses références architecturales sont à chercher du côté du modernisme. Mobilier années 50 et 60 à l'honneur. Son inventaire est composé d'icônes du design: un bureau Compas de Jean Prouvé, des chaises et tables Tulipe vintage par Eero Saarinen, des fauteuils Swan d'Arne Jacobsen au siège Paulistano de Mendes da Rocha, une table ETR accompagnée des chaises en aluminium de Eames, celles de Konstantin Grcic à la cuisine, les luminaires Baltensweiler (Suisse) ou Le

Corbusier par Nemo Cassina, d'autres par Vico Magistretti ou Michele De Lucchi chez Artemide. Son intérieur bouge constamment, il déplace meubles et toiles à sa guise, il se complaît dans cette mobilité et cette non-





permanence qui lui apportent légèreté et poésie.

Les hasards de la vie l'amènent à des télescopages culturels.

Il se plaît à multiplier des croisements culturels et artistiques. Il est en contact rapproché avec le milieu.

Paul sait s'entourer d'amis artistes. Dans son carnet d'adresses, on relève des noms prestigieux comme Ayman Baalbaki, l'enfant prodige de l'art contemporain, Taghreed Darghouth. Marwan, Marco Pariani, Yi-Hsuan Li, Vav Hakobyan, Lamia Ziadé. Il parvient à acquérir une impressionnante collection de peintures, complétée par des photographies de Francis Alÿs, Joe Kesrouani et Michèle Aoun. Ses murs deviennent cimaises, il tapisse son appartement de ses choix picturaux aussi pertinents que puissants.

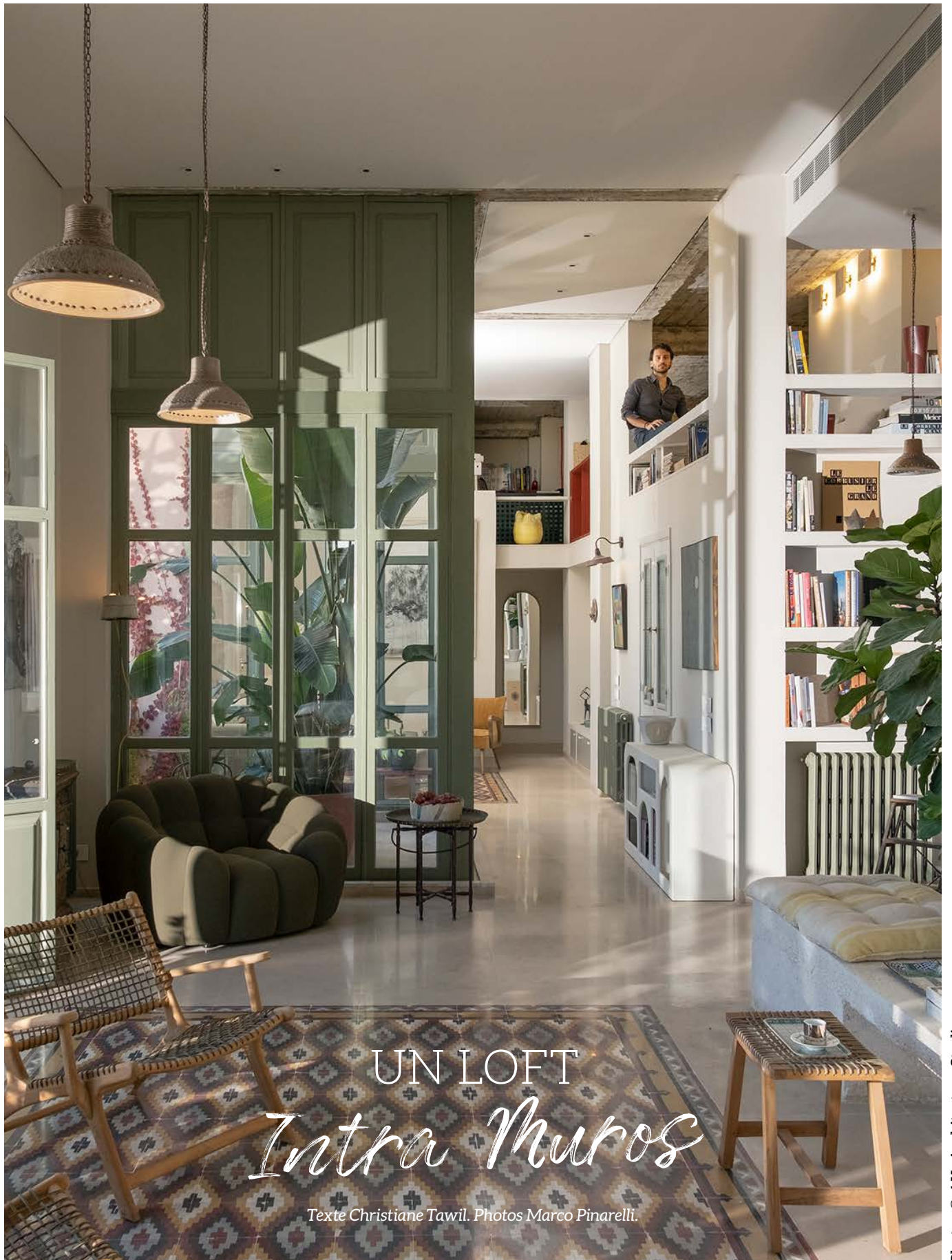
En 2015, ayant déjà acquis une notoriété sur la scène locale, sa rencontre avec le légendaire galeriste d'art Tony Shafrazi, à New York, le conduit à se lancer dans un projet gigantesque et ambitieux avec des formes abstraites, qui lui réserve une belle découverte, l'Arménie, son autre pays d'origine.

En 2015, ayant déjà acquis une notoriété sur la scène locale, sa rencontre avec le légendaire galeriste d'art Tony Shafrazi, à New York, le conduit à se lancer dans un projet gigantesque et ambitieux avec des formes abstraites, qui lui réserve une belle découverte, l'Arménie, son autre pays d'origine.

Paul Kaloustian n'a pas fini de rêver. «Le monde demeure un jardin enchanté», dit-il. Il reste ouvert à toutes les éventualités qui se présenteront à lui. Installé en France depuis 2021, il s'identifie comme citoyen du monde. Aucune frontière n'est infranchissable pour ce grand bâtisseur. «J'irai n'importe où, se confie-t-il... J'emporterai avec moi mon âme de globe-trotteur, ma famille bien entendu, mes toiles et quelques livres. Juste ce qu'il faut pour repartir pour d'autres aventures» ●







UN LOFT
Intra Muros

Texte Christiane Tawil. Photos Marco Pinarelli.

C'est sur un immeuble des années quarante qu'Alexandre Khoury, architecte, fondateur de AK- Architecture Studio, a jeté son dévolu pour élire son domicile. L'homme cherchait à concrétiser ses rêves de jeune garçon. Pour cela il savait exactement ce qu'il voulait, mais surtout ce qu'il ne voulait pas... C'est-à-dire loger dans l'une de ces tours qui marquent notre paysage urbain, ni vivre dans un appartement sans identité aucune. Alors, en tombant sur cette façade Art déco, repeinte à neuf en rose pâle, son choix s'est fait presque naturellement.



Délaissant la possibilité d'habiter un étage courant, Alexandre Khoury est de suite séduit par le roof. C'est ici, dans cet espace laissé en friche, qu'il a réalisé le potentiel d'exploitation de la surface, de la hauteur et surtout de l'ouverture sur la ville. Derrière ces vieux murs, ce plan tronqué, ces volumes décomposés, il entreprend de créer son home en toute liberté.

L'enjeu était de conserver l'esprit du lieu, tout en lui apportant un caractère à la fois moderne et ancré dans la contemporanéité: «L'idée première était de concevoir un espace hybride qui soit à la fois dedans et dehors, lieu de travail et lieu de vie, ancien et nouveau», résume-t-il.



Écran de verdure

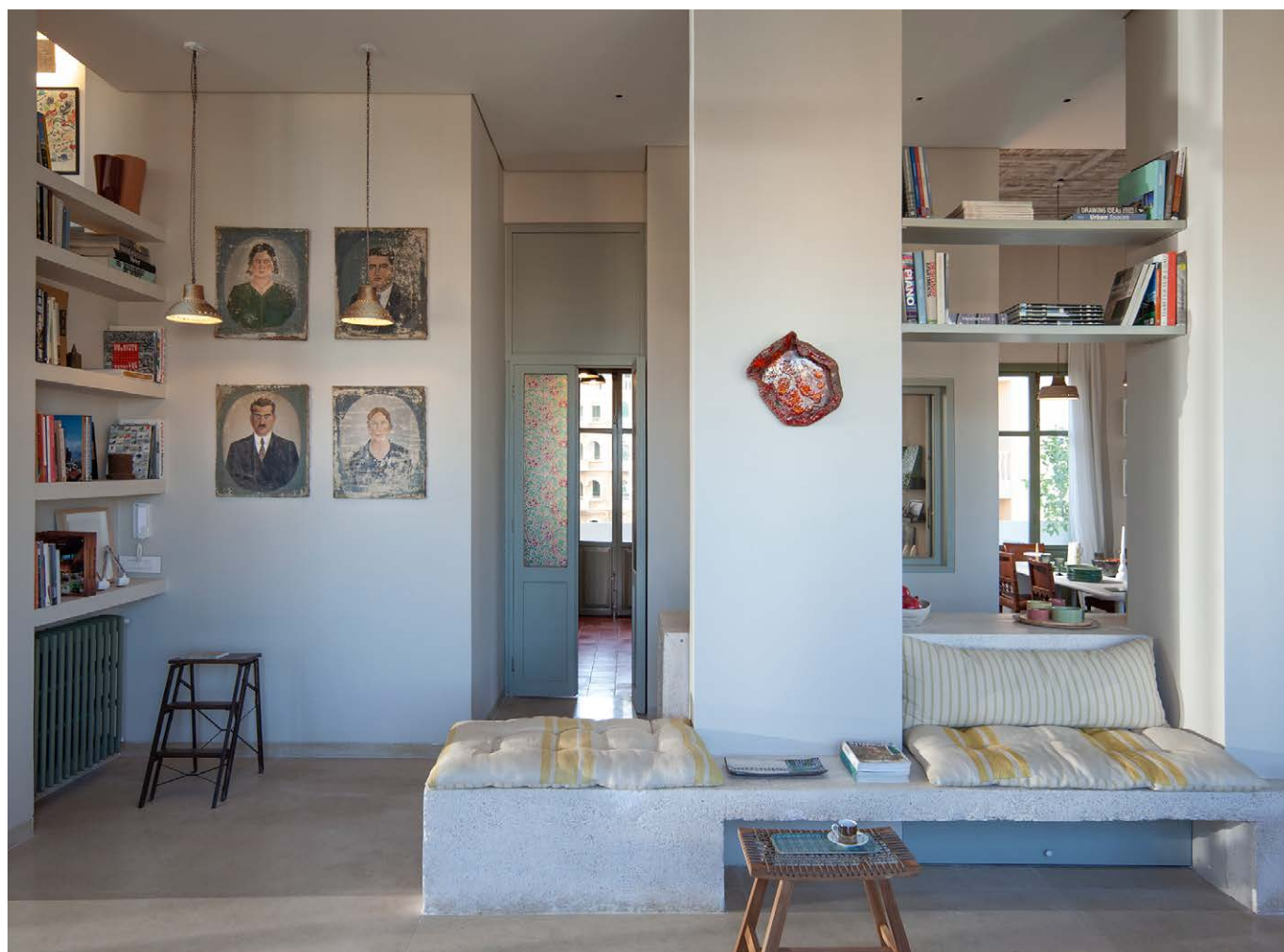
Face à la porte d'entrée, il implante un patio, véritable poumon de l'appartement, qui apporte luminosité et clarté à l'intérieur. Élevé sur une double hauteur, cet espace est une zone tampon qui sépare harmonieusement les pièces de réception. Dans cette loggia, un amoncellement de plantes constitue un écran vert. Cela permet de profiter d'un lien direct avec la nature tout en préservant l'intimité et l'élégance de l'habitation. Au-

delà, le regard se noie dans la ville qui s'étale si proche dans son aspect minéral. L'intégration de l'extérieur et l'ouverture des espaces intérieurs se fondent parfaitement dans la composition architecturale. Par la libre circulation de l'air, la lumière et des perspectives, les frontières entre dedans et dehors s'estompent, créant un entre-deux. Les pièces ainsi décloisonnées bénéficient d'une importante hauteur sous plafond, générant une sensation de grandeur et de liberté.

Esthétique et honnêteté

Son langage, Alexandre l'a voulu à la fois authentique et sophistiqué. Sur les murs enduits d'une couleur grège, il a laissé des plages de pierre calcaire (Ramlé) à





découvert, comme pour souligner les strates du vécu des lieux. Par souci de respecter la chronologie du bâti, les dalles de plafonds construites à neuf sont brut de décoffrage. Les matériaux de finition, tels que les sols en carreaux de ciment coloré d'origine, ont inspiré la palette de teintes naturelles avec des camaïeux de verts, de gris clairs, de

nuances d'ocre ou de terre de Sienne. Les espaces déclinent à l'envi cette esthétique façonnée en adéquation avec l'environnement, Il s'en dégage une douceur qui contrebalance la dureté des alentours et contribue à créer une atmosphère chaleureuse et contemporaine. Au salon principal, trois ouvertures rectangulaires évoquent subtilement les façades des maisons traditionnelles à trois arcs.

Le vert en fil conducteur

Comme un vecteur apaisant et végétal, l'on retrouve partout le vert sauge à l'intérieur, sur les menuiseries, les radiateurs et les canapés.



Le confort est assuré par des assises constituées d'une superposition de matelas de lin qui se déclinent en teintes ocres. Des tables aux contours organiques, ainsi que celle de la salle à manger, sont conçues par l'hôte lui-même. Pour contourner la contrainte des piliers ajoutés, l'architecte monte des partitions légères, découpées en bibliothèques. Elles dissimulent à la vue le bloc cuisine et animent l'endroit de livres, céramiques et mille objets délicats.

En investissant la mezzanine gagnée sur la double hauteur, Alexandre y aménage son bureau, ainsi qu'un coin de relaxation à même le sol. Cela lui permet de créer un cadre inspirant et fonctionnel où il peut travailler, se détendre et profiter de la vue panoramique sur Beyrouth ●



côté Paris

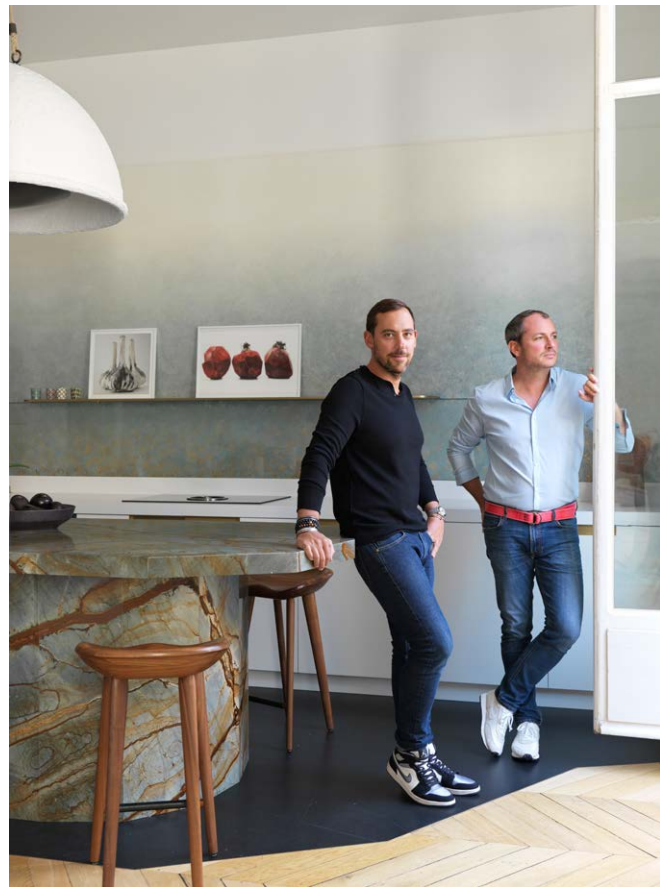
Jeu de couleurs

POUR LE BERRE VEVAUD

Texte Christiane Tawil. Photos Stephan Julliard.

Il y a des lieux qui dégagent d'emblée une élégance intemporelle, loin des tendances du moment. Ils recèlent en eux des trésors de bon goût et d'harmonie.

Raphaël Le Berre et Thomas Vevaud forment un tandem d'architectes qui cultivent l'art de vivre à la française. Dans cet appartement haussmannien du 17^{ème} arrondissement situé dans le quartier de La Plaine-Monceau, ils se sont attelés à transformer les espaces en décroissant les pièces afin d'y apporter des couleurs, de la lumière et du confort. Les propriétaires, grands collectionneurs d'art, ont donné carte blanche aux architectes. Ils ont voulu un cadre qui leur ressemble, qui serait en même temps un écrin pour leurs œuvres d'art et un foyer pour leur famille, loin de toute rigidité muséale.







Audacieuse fantaisie

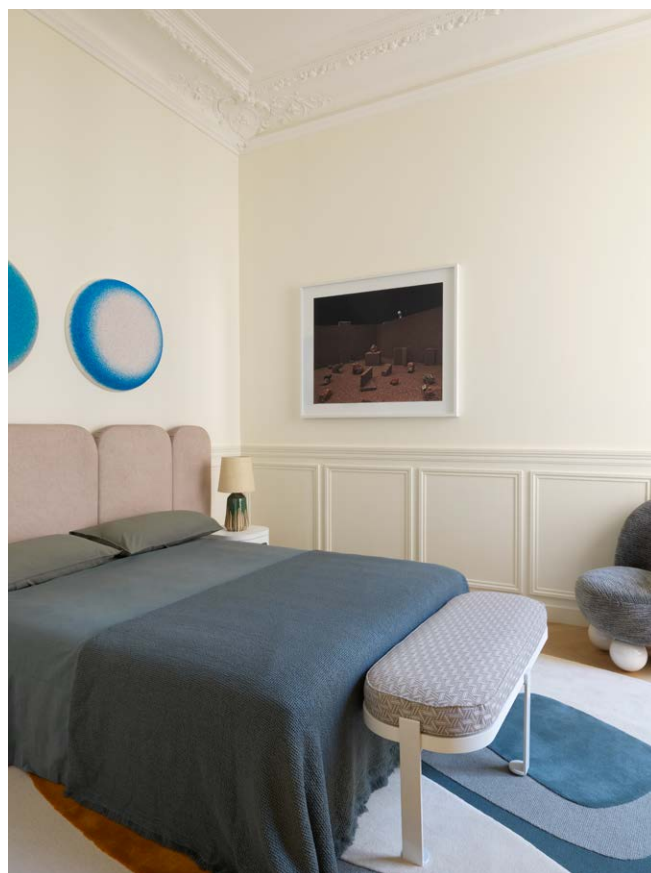
Le décor est imprégné de l'influence des arts du XXe siècle. Un dialogue s'instaure entre les pièces Art déco et le mobilier conçu sur mesure par Le Berre Vevaud. Les meubles choisis dans le registre de la modernité créent la surprise avec leur forme curviligne, comme ce canapé italien vintage des années 1950 provenant de la galerie Glustin; la chaise Tre Pezzi de Franco Albini achetée à la galerie Mouvements modernes, les chauffeuses Pacha de Pierre Paulin aux dossiers arrondis, de couleur safran, la table Alma et le tapis Argan (tous deux Le Berre Vevaud) aux lignes modernes rompent avec l'esthétique conventionnelle. Les œuvres d'art jettent dans ce décor neutre des éclats de couleurs.

Pour cela, les cloisons de l'entrée ont été abattues afin d'assurer une redistribution des fonctions et de gagner une chambre d'enfant. L'esprit haussmannien a été conservé: lambris sur les murs, moulures décoratives, cheminée en marbre noir, parquet en point de Hongrie, grandes fenêtres et balustrades en fer forgé... Tous les éléments d'origine ont été rénovés dans le respect de l'existant. Le volume épuré et immaculé ainsi obtenu laisse le champ libre à l'imagination des architectes, qui misent sur le dialogue entre classicisme et contemporanéité.





Évoquant le mouvement artistique Memphis, de larges aplats de peintures vives, aux formes géométriques exubérantes, réveillent les murs vierges du vestibule et du salon. Sur la console Belize en acier laqué signée Le Berre Vevaud, un miroir bleu concave créé par Christophe Gaignon se juxtapose au rectangle bleu Yves Klein de l'entrée. Dans la prolongation du salon, la salle à manger comprend une table exécutée sur mesure, finie en marbre vert et teintée en chêne brossé. Suspendu au-dessus, le luminaire Cloud Soft Light par Molo projette sur l'ensemble une lumière diaphane. La cuisine apporte à l'intérieur une note d'ultime sophistication, avec son comptoir constitué d'un îlot angulaire et asymétrique en granit Blue Wood, flanqué de tabourets en noyer massif et surmonté d'une grande suspension coupole en plâtre blanc texturé par Gilles & Boissier.



En fond de scène, une fresque scintillante Météorite, signée du peintre en décor Solène Eloy, fait écho au veinage du marbre. Le sol est complété par un pavage en granit noir du Zimbabwe intégré dans le chêne à chevrons. La chambre principale est aménagée dans des tons de bleu sourd et électrique, offrant une certaine sérénité et douceur.

Quant à la chambre des enfants, elle apporte un design audacieux et ludique, mettant en vedette un papier peint jungle par Céline Dewavrin. La salle de bains a été conçue dans une palette chromatique de marbre blanc soulignée par des lignes noires, tel un trait de khôl.



Photos D. R.

CHÂTEAU LOUISE DE LA VALLIÈRE EN MAJESTÉ

Texte Christiane Tawil

C'est une véritable plongée dans l'histoire de France que réserve la visite du château Louise de La Vallière, niché au fond d'une forêt en Touraine. Ces vieux murs, récemment remis à neuf et transformés en Relais & Châteaux sous la houlette de Jacques Garcia, évoquent la France du Grand Siècle.

Le site abritait à l'époque les premières villégiatures de la jeune et future duchesse Louise de La Vallière, favorite du Roi-Soleil. Toutes les fées se sont penchées sur ce lieu choisi, celles de l'amour bien sûr, de la grâce aussi, de la sensualité surtout. Quelques siècles plus tard, grâce à la passion de sa propriétaire Mira Grebenstein, cette merveille de la Renaissance se transforme en un hôtel de luxe de vingt clés. Un lieu privilégié, qui recèle un univers exclusif et élégant. Situé dans la belle région de la vallée de la Loire, à Reugny, le domaine est au cœur d'une zone classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Le château historique est doté d'un jardin à la française, d'une piscine extérieure, d'un spa et d'une vue imprenable sur la campagne environnante.

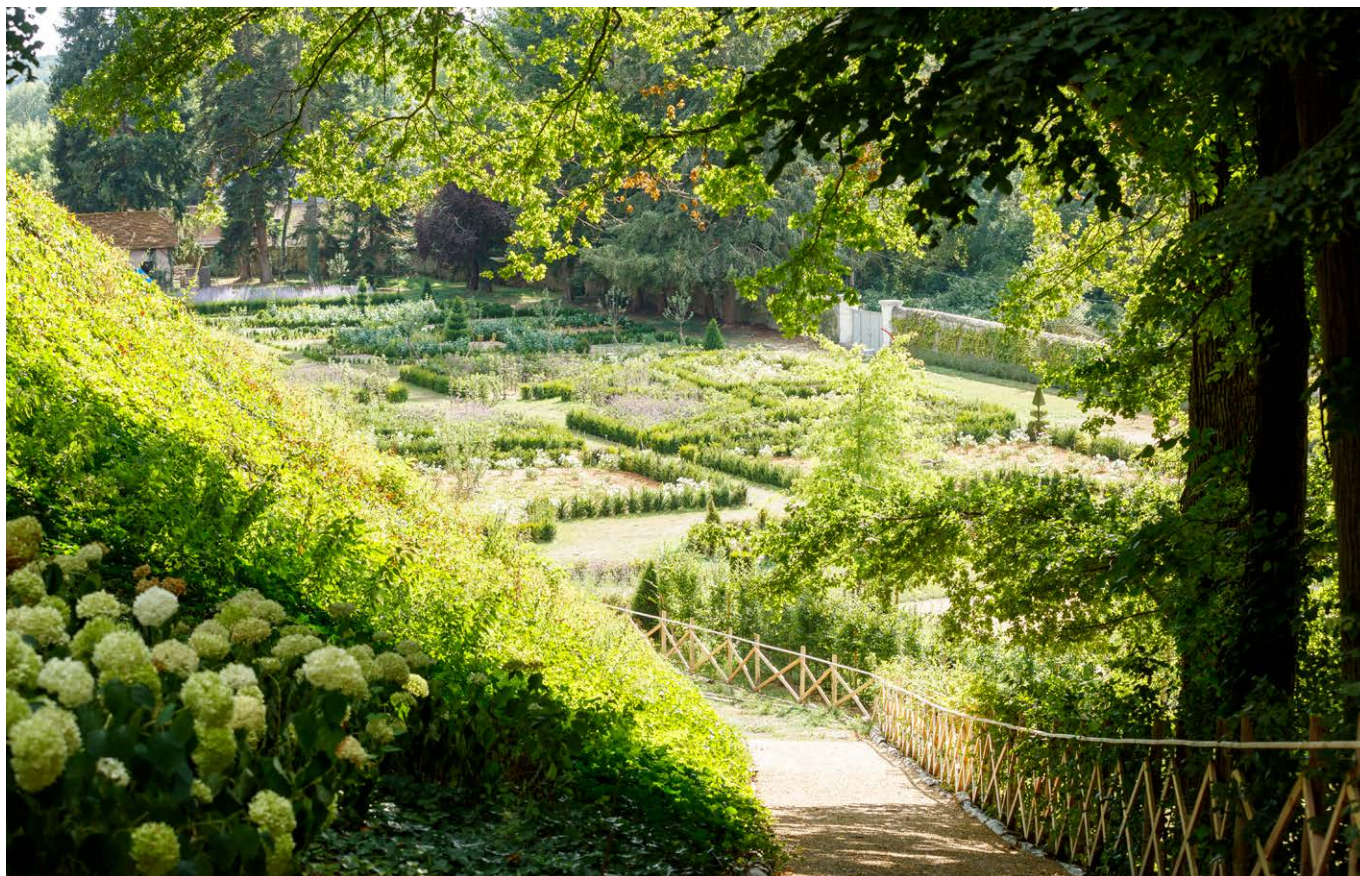




Après trois ans de travaux et une réfection pharaonique, ce bijou, construit par ajouts successifs jusqu'au XIXe siècle, a été transformé en octobre 2022 en hôtel grand luxe par Jacques Garcia, qui le réaménage entièrement, lui redonnant ses lettres de noblesse avec un décor digne des fastes de l'Ancien Régime. Chaque élément du château - des chambres somptueuses jusqu'aux jardins - est une scène magique d'une époque révolue. À l'intérieur, le décorateur distille la quintessence de l'art de recevoir à la française. Sa touche inclassable et son style reconnaissable entre tous s'imposent comme un manifeste. Partout

l'opulence et la magnificence font revivre ces vieux murs malmenés par les âges. En faisant sienne la phrase d'Oscar Wilde: «Pour faire le vide, il faut mettre beaucoup plus», Jacques Garcia réunit dans son intervention tous les métiers d'art et de savoir-faire: de l'ébénisterie à la tapisserie, du revêtement mural aux plâtriers.

Couverts de portraits, de meubles anciens, de tapisseries et de tissus haute couture des plus belles maisons d'édition françaises, les aménagements sont spectaculaires. Les belles pièces d'époque, parquets, boiseries et salles de bains en marbre, se marient harmonieusement avec le confort du



XXI^e siècle. Rien n'a été laissé au hasard, le personnel en habits d'époque utilise même des prénoms d'emprunt à la touche Grand Siècle. La maîtresse des lieux, une femme de goût, a écumé les antiquaires, les galeries à la recherche de meubles d'exception. Dans ce projet, qu'elle a porté à bout de bras, elle cristallise son rêve de petite fille qui se projetait déjà en châtelaine. Sa présence, sa beauté sont indissociables de la vie des lieux, partout elle met la main à la pâte et signe sa correspondance en la calligraphiant d'un «Favoritement vôtre». Séjourner ici est une expérience immersive remplie d'histoire, de romance, de luxe et de sophistication.



Côté intime

Les chambres sont toutes décorées avec goût, dans un style chic et raffiné. La Pompadour, Marie-Antoinette, le Duc de Luynes..., chaque boudoir chuchote des secrets d'alcôve venus d'un autre temps. Le maître décorateur met en relief la puissance des femmes, dont les différents caractères

s'expriment à travers un décor d'exception: mobilier ancien soigneusement chiné par la maîtresse de céans ou fabriqué sur mesure, œuvres d'art, boiseries et soieries de haute couture. Chacune des pièces offre une vue unique sur les environs, garantissant ainsi une escapade reposante. Les installations comprennent un lit confortable, une salle de bains privative et tous les équipements nécessaires pour un séjour agréable.

Côté **apparat**

L'hôtel dispose également de nombreuses commodités, y compris le restaurant L'Amphitryon - du nom de la pièce de Molière- où le décor et la table sont inspirés par l'apparat des XVIIe et XVIIIe siècles. Tout y exalte une atmosphère envoûtante, tant par la lueur de ses bougies scintillantes le soir que par son salon baigné de lumière le jour. La carte offre une délicieuse cuisine française



La petite histoire

Savez-vous que :

- Françoise-Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de la Vallière et de Vaujours, fut l'une des maîtresses de Louis XIV de 1661 à 1667. Ensemble, ils ont eu cinq enfants.
- Le roi aurait été séduit par une phrase que la jeune fille aurait prononcée après leur première rencontre: «Ah! S'il n'était pas le roi...». Phrase qui aurait laissé penser au roi qu'elle l'aimait pour lui-même et non pour son titre.
- Après avoir été délaissée par le roi, elle se tourna vers la religion et entra au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques de Paris pour y prononcer ses vœux perpétuels

traditionnelle préparée à base de légumes couramment consommés au XVIIe siècle (asperges, skirret, herbe à vipère) servis dans des assiettes du XIXe siècle et réserve une sélection de vins de Champagne des plus grands vignobles français au bar Le Saint-Evremond, lieu de rencontre et de partage pour épicuriens et amateurs d'histoire. L'été, on ouvre la terrasse où la vue sur la vallée de la Brenne est fascinante. Une visite au spa La Rosée et à la piscine extérieure chauffée s'impose. Marguerite, gardienne de ce temple sacré, veille à la quiétude de ses clients ●

<https://www.chateaulouise.com/>



Jacques Garcia raconte

«Nos amis, les propriétaires, se sont présentés un jour. La maison était magnifique mais elle avait beaucoup de handicaps, beaucoup d'arrangements XIXe siècle franchement horribles, aussi bien dedans que dehors. La mission n'était pas simple, et sans le charme de Mira, j'aurais dit non! Mais il y a aussi un élément déterminant dans mon choix: c'est la personnalité même de Louise de La Vallière qui m'a toujours fasciné. J'ai eu, tout jeune, par mon père, une passion pour l'histoire de France. Une passion que j'ai cultivée en essayant de comprendre l'histoire des rois, des reines et des maîtresses... Louise de La Vallière est l'une des maîtresses les plus fantastiques de la terre, une femme qui va au-delà de la folie de l'amour, qui atteint «la sainteté» de l'amour...

Ensemble, on décide de faire un hôtel qui n'a pas d'équivalent. On fera ici l'hôtel des maîtresses: et pour cela on les prend toutes, jusqu'à Madame de Maintenon, et même Marie-Antoinette qui a su s'imposer non seulement comme femme mais aussi comme maîtresse... Il n'y a pas de limite dans le plaisir de donner trop d'amour, trop de passion. Il faut toujours trop donner...».



Photos D. R.

LA ROUTE DE LA SOIE **PASSE PAR LES CHAMPS-ÉLYSÉES**

Texte Maria

Dans le 8ème arrondissement de Paris, l'hôtel de Montesquieu est le dernier boutique hôtel des Champs-Élysées, une adresse qui se conjugue au pluriel, réservant de belles surprises et puisant ses inspirations en Orient et en Extrême-Orient.



C' est le dernier opus de Suzanne Bontemps, femme entrepreneur qui s'est lancée depuis 2016 dans l'acquisition et la rénovation de boutiques hôtels. Après le Charles V dans le Marais, elle tombe sur le Daniel à deux pas des Champs-Élysées, du Faubourg Saint-Honoré et du parc Monceau. Son mari et elle décident de l'acheter et de transformer les lieux à leur image.

Montesquieu en nom de baptême

C'est le buste du philosophe des Lumières Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, qui

accueille aujourd'hui les hôtes dans le lobby de l'établissement. L'hôtel de Montesquieu! Drôle de nom pour un hôtel! Mais c'est justement l'auteur des Lettres persanes qui a inspiré le thème principal de ce lieu. Amoureuse des livres, Suzanne B. invite le visiteur à un voyage immobile vers des destinations lointaines. Adoptant la Route de la soie comme fil conducteur, elle déploie une foule de détails subtils pour concrétiser son rêve d'ailleurs. Dans cet écrin sophistiqué, elle dissémine à portée de main des livres qui suggèrent au fil des pages un dépaysement garanti.

Le confort en quatre étoiles

Il a fallu un an complet de travaux pour redonner à cet établissement tout le confort d'un quatre étoiles. Avec Elliott Barnes en

complice, elle est parvenue à personnaliser ce cadre quelque peu défraîchi, jouant de l'ombre et de la lumière à la manière d'une scénographe. Elle façonne ce lieu avec raffinement et élégance, le transformant en un cabinet de préciosité. Dans les différents espaces, du lobby au restaurant en passant par les chambres, elle parsème un mobilier asiatique racheté aux anciens propriétaires, et d'autres à l'esthétique exquise qu'elle a chinés. Partout, elle distille ce charme indéfinissable et ce supplément d'âme qui lui ressemblent.

Un hôtel pour pied-à-terre

De cette composition se dégage l'atmosphère intimiste d'un hôtel particulier. Avec toute la minutie apportée à la déco, au choix des meubles, les quinze





côté **hôtel**



chambres renferment des univers différents, baignés d'une lumière douce. Au plafond, les moulures de corniches se déclinent entre terre de Sienna, jaune paille et bleu ardoise. Sur les murs tapissés de papiers peints Elitis, on trouve des chinoiseries en guise de tableaux. Les tissus texturés des canapés, les rideaux en velours de soie, les lits à baldaquin, les armoires et tables damascènes incrustées de nacre..., tout évoque l'imaginaire de lointains horizons. L'ensemble feutré affiche un luxe confidentiel. Sous les toits, trois chambres mansardées, d'autres côté cour toisent de leur balcon la tour Eiffel.

Offrant un service personnalisé, un design élégant et un charme authentique, ce boutique hôtel perpétue les rites d'une hospitalité typiquement parisienne. Ainsi, le personnel, aux petits soins pour sa clientèle, s'efforce de créer une expérience unique et soignée afin que le visiteur se sente comme chez lui●



Hôtel de Montesquieu 8, Rue Frédéric Bastiat 75008.

côté *boutique* hôtel

UNE RENAISSANCE AU CŒUR DE BEYROUTH

Texte MariA. Photos Dominique Ricci et Roger Moukarzel.



C'est au fond d'une ruelle de Mar Mikhael, dans ce quartier traditionnel de Beyrouth, qu'un boutique hôtel au nom quelque peu surprenant, Kintsugi, a ouvert ses portes.

Nous sommes en octobre 2023, sous un soleil écrasant, la ville s'engourdit encore des torpeurs estivales. Les bâtiments alentour arborent des peintures fraîches, le quartier se redresse fièrement du cataclysme. Les échoppes ouvrent à nouveau leurs portes, les ateliers reprennent leur activité, les restaurants et autres lieux publics sont prêts à recevoir leurs clients. Les riverains, armés de courage, ont survécu à cette ignominie. Ils se sont attelés à reconstruire, à réparer leurs façades pulvérisées, pour que tout redevienne comme avant..., mieux qu'avant.

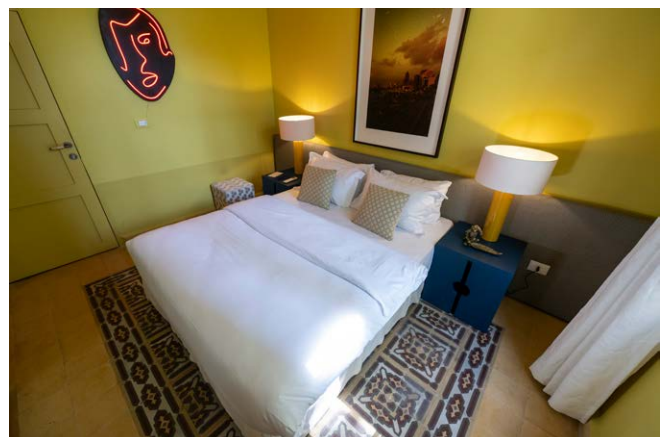
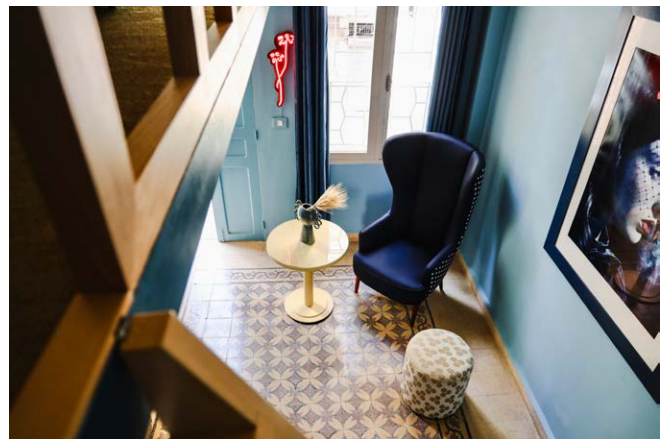


Derrière une bâtisse du début du XXe siècle se cache un trésor de poésie et de raffinement.

Ce projet est dû à un entrepreneur, un grand amoureux du Liban, qui a fait du pays du Cèdre sa terre d'adoption. Olivier Gasnier Duparc, un nom évocateur, a fait ses preuves dans le secteur hôtelier depuis plus de vingt ans, en créant des lieux mythiques et atypiques de la nuit beyrouthine. Behind the Green Door, c'est lui, Miss Jones et Decks on the Beach, c'est lui! Un rescapé, au sens propre et figuré, de cette vie d'avant. Un homme blessé qui, au-delà de ses propres blessures, s'accroche et continue d'y croire. Il a choisi de rester et de se battre, quand beaucoup d'autres ont baissé les bras.

Résilience et seconde vie

En voyant ce cadre complètement dévasté par la double explosion, une idée a germé en lui: s'approprier les lieux - autrefois connus sous le nom de Villa Clara - et en faire un boutique hôtel qui, à l'instar de sa vie, concrétisera sa propre renaissance. D'où le nom de l'établissement qui s'impose comme une évidence. Le kintsugi, une technique ancestrale japonaise, consiste à réparer la porcelaine brisée en appliquant de la laque dorée sur ses fissures. Kintsugi rappelle que toute blessure peut être sublimée, que tout objet ou humain peut avoir une deuxième chance après avoir été détruit. Une manière de transcender l'inévitable. L'explication plus symbolique introduit la résilience et la seconde chance.





Le boutique hôtel au cœur de la ville allie art de vivre et décoration personnalisée. Au programme: un cadre intimiste de sept chambres, un restaurant, un bar, un jardin et une serre. Le travail commence sous la houlette de l'architecte Marc Dibeh, qui a introduit de la couleur à l'intérieur, juxtaposant des textures délicates et des tonalités fauves. Une manière de redonner vie à une période sombre, en offrant une atmosphère chaleureuse et intime. Le mobilier est sélectionné avec soin, mêlant pièces contemporaines et éléments vintage pour créer une ambiance éclectique et sophistiquée.

Mais plus que le concept d'un seul homme, ce projet est l'œuvre d'un collectif de créatifs. Kintsugi est surtout une histoire d'amitié, de partage où des amis ont mis en commun leurs sensibilités pour donner corps à des univers distincts, combinant design et charme. L'idée était de personnaliser chacune des chambres, les rendant ainsi uniques, décorées d'œuvres d'art fournies par ces amis et portant les noms des intervenants: Hady, Fadi, Ayla, Rym, Yasmine, Tara, Sandra.



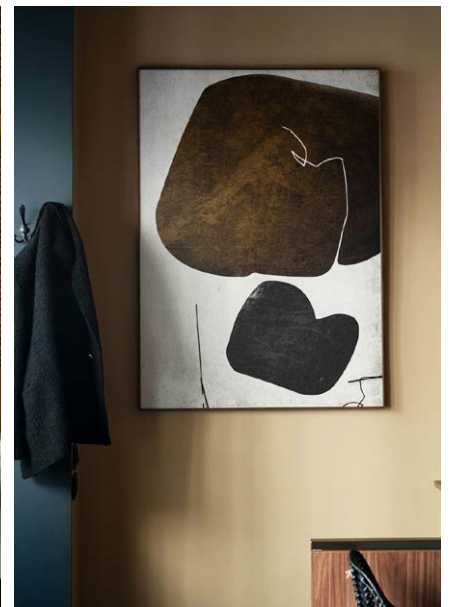
Les espaces communs de l'hôtel sont conçus avec le même souci du détail afin d'offrir une expérience particulière aux clients. Le salon invite à la détente avec ses fauteuils moelleux et son confort accueillant. Le bar suggère des cocktails créatifs et élaborés dans un cadre élégant et convivial. Le restaurant propose des expériences culinaires centrées sur les saveurs méditerranéennes et asiatiques. Kintsugi garantit une évasion au sein du quotidien. Beyrouth renoue-t-elle enfin avec la légèreté? ●

LE PETIT PARC, PETIT RESTO, GRANDES ÉMOTIONS

Texte MariA

C'est en avril dernier que naît le Petit Parc, un bistrot français situé à quelques pas du parc Monceau dans le 17^{ème} arrondissement. Le restaurant est niché au fond d'une rue calme et élégante bordée d'immeubles hausmanniens. Il compte vingt-huit places à l'intérieur, trente-six en terrasse.

Derrière l'enseigne, l'on retrouve Jérémie, un vrai enfant de la balle, qui a fait ses armes dans le restaurant de son père, Le Coude fou dans le Marais. Après sa formation dans une école hôtelière, ses expériences auprès de grands chefs, dont le chef aux deux étoiles Michelin Nicolas Le Bec, Jérémie a imaginé lui-même les recettes de son établissement, en proposant une cuisine réconfortante, inspirée par les plats de son enfance. Il y pratique l'hospitalité dans tout ce qu'elle implique de plus noble, son atout principal reste la générosité, sa devise: «Pour recevoir, il faut savoir donner».



Côté menu

Dans sa carte mijotée avec gourmandise, Jérémie résume la quintessence d'une cuisine traditionnelle française. En tête d'affiche, on retrouve de gros escargots à la bourguignonne, un parmentier de confit de canard à l'estragon et médaillon de foie gras tiède ou encore un tartare de bœuf au couteau Aubrac accompagné de frites. Pour les gros appétits, la côte de bœuf est une pièce d'exception. Quelques assiettes saisonnières, comme le camembert rôti au miel ou la poêlée de champignons, réchaufferont les cœurs. En dessert, le baba au rhum et chantilly ou la brioche retrouvée au caramel et beurre salé sont à tomber!

Côté vins

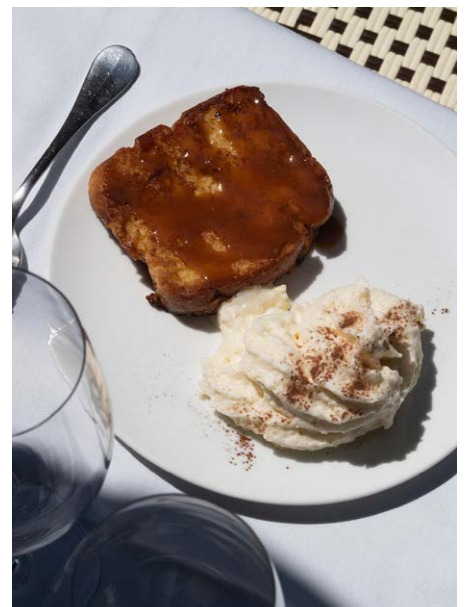
C'est Gary Roland, fils de Thierry Roland, qui a imaginé et confectionné avec soin la carte des vins.

Côté déco

Jérémie a donné carte blanche au Studio Séguéla, un studio d'architecture d'intérieur et de décoration déjà réputé d'Ibiza à Mykonos, en passant par Megève. L'architecte propose



un univers original, une traversée des styles entre le rétro, les années 1970 et l'exotisme. Sur les murs, un papier peint léopard crée la surprise, il se marie malicieusement avec les luminaires en laiton doré, en forme de corolles. Jérémie a voulu ce cadre à son image, simple mais chic, sans sophistication mais authentique, à l'instar de ce que l'on trouve dans l'assiette ●



MODERNIST BEIRUT

GUILLAUME ESCOFFIER

Depuis les années 1950, Beyrouth et le Liban constituent un véritable laboratoire de la modernité architecturale au Moyen-Orient, faisant appel aux plus grands architectes nationaux et internationaux. Les institutions et les grandes entreprises libanaises se sont tournées vers des formes concrètes et dites brutalistes, participant pleinement au renouveau de l'architecture mondiale.

S

i le Liban a donné naissance à une floraison d'édifices exemplaires de cette période, Modernist Beirut est une invitation à en découvrir plus d'une trentaine, souvent méconnus et admirablement captés par le regard de Matthieu Salvaing.

Par leur sélection, les auteurs invitent le lecteur à suivre leurs traces au cœur des différentes expériences modernistes qui ont traversé le Liban comme autant de témoignages d'une vision internationale et généreuse.

Commandes publiques, comme l'emblématique Foire internationale de Tripoli construite par Oscar Niemeyer ou le ministère de la Défense d'André Wogenscky, villas privées comme celles créées par Henri Edde, en passant par le bâtiment Interdesign de Khalil Khoury, cet ouvrage est la célébration d'une histoire heureuse du Liban, pays ancré dans la modernité et ouvert sur le monde.

Matthieu Salvaing

Photographe spécialisé en architecture et design, il collabore régulièrement avec les magazines AD et World of Interiors. Éternel voyageur, il effectue de nombreux séjours au Brésil qui lui permettent de réaliser le livre Oscar Niemeyer (Assouline, 2001). Ses reportages ont donné naissance aux livres Voyages intérieurs (Rizzoli, 2020) et Modernist Beirut (Norma, 2023).

Guillaume Escoffier

Galeriste et décorateur, il vit entre Paris et Dubaï. Spécialiste du mobilier brésilien et du mobilier français des années 80, il a vécu plusieurs années à Beyrouth où il a fondé en 2013 la galerie de design Gabriel et Guillaume, basée à New York.



Modernist Beirut
Guillaume Escoffier - Matthieu Salvaing
Norma éditions

côté shopping

Nutcracher H36
65\$



Carafe



Clown H38CM
45\$



Set de tasses café
20\$



Set de 6 verres
40\$



Vase métal H35CM
115\$



Vase verre H35CM
130\$

BOUTIQUE
DU MONDE



Vase céramique
170\$



Sapin verre H25CM
20\$



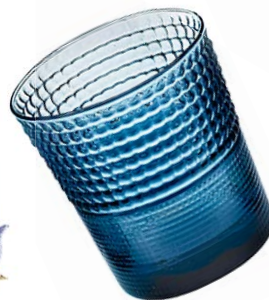
Set de 6 verres
80\$



Sapin verre H25CM
25\$



Bougeoir
85\$



Set de 6 verres
80\$

côté shopping

"Buste Sister" d'Isabelle Nadeau,
Atelier Terres d'Angély.



"Bauble Proust"
d'Alessandro Mendini,
Alessi.



"Naxos Vase,"
Kanz.



Chaise "Piana" de David
Chipperfeld, Alessi.

"Mirror" de Doriana
e Massimiliano Fuksas,
Alessi.



sel
& poivre



"Siamo Tutti uno",
L'Arte Nel Pozzo.



"Do Re Mi"
de M.Jori, M. Giacon,
Alessi.



Fauteuil "Poêle" de
Philippe Starck, Alessi.

**RETROUVEZ-NOUS
EN MARS POUR UNE
NOUVELLE ÉDITION DE**

côté déco



Pour toute information, contactez-nous :

Tel. : +961 3 776655

email : christianetawil@gmail.com

📷 <https://instagram.com/cote.deco.lb/>

Cliquez ici pour
LE MEDIA KIT
